

table de communion. Parmi ceux qui s'approchent ainsi de la Table sainte, sont des enfants qui, à les voir, paraissent à peine arrivés à l'âge de raison, mais leur recueillement, leur modestie et leur intelligence des choses saintes dans la préparation et l'action de grâces leur donnent l'air de petits anges. Dans les rues, les jeunes filles que l'on rencontre s'en vont modestement, un livre de prière à la main ou le rosaire enlacé entre leurs doigts. Si quelqu'une s'arrête seule à causer avec un jeune homme, leur contenance mutuelle est si pleine de simplicité et de pudeur, que l'on est édifié et jamais scandalisé. Quand l'*Angelus* sonne, dans les maisons, dans les rues, partout, les hommes se découvrent, et tous se mettent en prières. Si le Saint-Sacrement vient à passer, tous s'agenouillent, fût-ce même dans la boue. Quand on aperçoit un prêtre, tous le saluent : les enfants, s'ils le peuvent, lui baisent la main, ou bien touchent la main ou les vêtements du prêtre, et baisent ensuite leur propre main. Dès 4 heures du matin jusqu'au soir, les églises sont pleines d'une foule toujours aussi recueillie.

“Devant mon hôtel est une colonne élevée à sainte Anne, en action de grâces d'une victoire remportée par les Tyroliens à la faveur de son intercession. Elle est très-belle, et, le soir, on y allume une lampe. Le matin de la fête de sainte Anne, il pleuvait à verse, et tout était rempli de boue. Néanmoins une grande foule de peuple accompagna la procession, qui vint s'agenouiller devant la statue de sainte Anne, toute ornée de fleurs. Toute cette multitude resta, la tête découverte, sous la pluie et dans la boue pendant une bonne demi-heure, chantant des hymnes à la Sainte. Le reste du jour, jusqu'au soir, malgré la pluie, et durant deux jours consécutifs, ce fut une affluence continuelle de peuple, s'agenouillant sur les bancs ou sur la terre, au milieu de la place, pour prier, chanter, réciter le chapelet, etc ; le soir, tout était illuminé.